la Grandeur et les assistants ont récité le chapelet à la Vierge Consolatrice. L'assistance s'est retirée au milieu d'un recueillement et d'une émotion que n'oublieront pas ceux qui en ont été les témoins.

Dans la rue, autour de la cure, la foule est de plus en plus dense et le spectacle de cette tristesse publique et générale est plus impressionnant que tout.

Vers 6 heures, un négociant, M. Thomas, trouvait près du pont du chemin de fer de la ligne de Segré, à quelques mètres de la piste cavalière, un rabat, un chapeau de prêtre et une manche de douillette, coupée ou plutôt tailladée à coups de ciseaux, épingle sur le rabat, un papier portait ces mots au crayon, en lettres capitales : « MORT AU CURÉ » (sic).

D'autre part, des promeneurs ont découvert, près de Tivoli, dans un buisson d'épines, un lambeau noir semblant avoir été arraché d'une soutane.

Le buisson d'épines et ses environs paraissent avoir été le théâtre d'une lutte; un voyageur de commerce, M. Aumont, et plusieurs de ses amis, se promenant le matin entre les Fours-à-Chaux et la Maine, avaient constaté que, de côté et d'autre du sentier, l'herbe était couchée comme sous le poids d'un lourd fardeau, et cela à intervalles d'environ 15 à 20 mètres et jusqu'au bord de la rivière.

L'enquête ouverte par le Parquet n'a donné aucun résultat. On le comprend aisément, dans les conditions où elle a été commencée et poursuivie.

Alors, en effet, que la disparition avait été signalée à 7 heures du matin, et la police prévenue presque aussitôt, c'est à 2 h. 1/4 seulement que les magistrats arrivaient au presbytère.

La police, arrivée elle-même à 8 h. 1/2, s'était refusée à faire évacuer la maison ; elle ne se préoccupa même pas de faire respecter l'état des lieux ; elle s'empara de certaines pièces à conviction, des bouries, qui pouvaient porter des empreintes, que tout le monde, tour à tour, pouvait manier ; de la corde, accrochée pour préparer, ce semble, une sortie en cas de surprise ; des soutanes, que toute la matinée les commissaires et les nombreux spectateurs ont pu palper.

Qui plus est, certain d'entre ses membres qu'on pourra désigner ne se cachait pas pour dire à des témoins que tout était simulation dans les indices relevés.

Dès 2 heures, alors que le procureur de la République et le juge d'instruction n'avaient même pas encore commencé leurs opérations, pas même pénétré au presbytère, un journal anticlérical publiait le récit de la disparition en insinuant que, d'après l'enquête, « le prétendu assassinat n'est qu'une malhabile machination », que « les policiers abandonnant l'hypothèse du crime, éclairés par des renseignements très précis sur les habitudes du disparu, ont rassemblé les fils de l'intrigue qui devrait à leur sens fournir la clé de l'énigme », et que « ce n'est pas le cadavre de M. le curé Piton que l'enquête rechercherait, mais M. le curé Piton bien vivant et parti pour une destination qu'on croit connaître ».

Ces procédés diables pratiques sont justement flétris dans le *Journal de Maine-et-Loire*, par un témoin de la soi-disant enquête ouverte sept heures après l'avis envoyé aux magistrats ; et ce témoin conclut :

Si le préfet, le maire d'Angers et leur journal pitoyable le laissaient faire sans dommage, ils se trompent.

Pour l'instant, nous nous contentons de leur dire :

Dans l'état des choses, ils ont commis ou laissé commettre une indignité ; dans l'état des choses, le journal qui invoque comme source de ses renseignements une enquête dérisoire mérite toutes les sévérités ; dans l'état des choses, les uns et les autres, auraient-ils le droit d'avoir une opinion sur la disparition qui fait l'objet de leurs recherches, se conduisent, non comme des hommes de cœur, mais comme des chacals.

L'après-midi de samedi, on arrêtait à l'église Saint-Serge, dont le curé devait disparaître le soir dans les conditions que nous venons de rappeler, trois individus, dont une femme, surpris au moment où ils explosaient les troncs à l'aide d'une baguette enduite de glu.

Au poste de la rue du Commerce, ces voleurs déclarèrent se nommer Lasseur, 21 ans, ébéniste, demeurant à Hyères ; Duceasa, 32 ans, fondeur de suif, au Bouscat, près Bordeaux ; Adrienne Boisdevé, 27 ans, se disant mécanicienne, demeurant à Paris.

Ces trois personnages, très élégamment vêtus, furent trouvés en possession d'une certaine somme d'argent. Bien qu'une partie des pièces fussent encore enduites de glu, ces trois personnages ne voulurent rien reconnaître des vols.

Un journal a prétendu établir une corrélation entre cette simple arrestation et la disparition de M. le chanoine Piton : ce rapport paraît, présentement, assez peu vraisemblable.

Corporation des publicistes chrétiens

Hier, la corporation des publicistes chrétiens s'est réunie en assemblée générale dans les salons du Petit Vatour, rue de Valois.

Elle a été à l'unanimité, moins une voix le remplaçant, de son regretté président M. de Marolles, M. Victor Taunay, pour lequel toute la soirée a été une série de manifestations de témoignage de sympathie, de confiance et de dévouement.

Le rang exceptionnel qu'il tient dans la presse, l'universelle et affectueuse estime que méritent son caractère aimable, son cœur droit, son esprit ouvert et la fidélité à ses convictions désignaient ce fervent catholique pour présider la corporation.

Puis ont été élus membres du Syndicat des journalistes français : MM. Latouche, de Sinéty, Henri de France, Henry Bazire et Oscar Havard.

Membres du Syndicat des écrivains : MM. le chanoine Couget et le baron Jehan de Witte.

Les deux Syndicats ont maintenu leur bureau par acclamation, avec MM. Remy de Simony et Tastevin de Nouvel, vice-présidents du Syndicat des journalistes, et le baron du Teil, vice-président des publicistes.

Les discours et conversations du banquet très cordial qui a suivi ont été consacrés au souvenir de M. de Marolles et au salut de bienvenue à son successeur, M. Victor Taunay.

Le procès des anciens Capucins

Les anciens Capucins de Paris acquittés par la 9e Chambre correctionnelle de la Seine, du chef de reconstitution de Congrégation, étaient cités aujourd'hui devant la Chambre des appels correctionnels de la Cour de Paris.

Après échange d'observations entre le ministère public et les avocats des inculpés, Me Charles Boullay, César Caire, Julien Coudy, Jamier, Léon Prieur, Coupry, les débats ont été fixés au 18 novembre.

Les églises en péril

Le superbe monument qu'est l'église Saint-Jacques de Dieppe, qui est classé dans les monuments historiques, est dans un état déplorable. Par suite du très mauvais état de la toiture du transept nord, des infiltrations se sont produites, amenant des désagrégements à plusieurs places de la voûte de la nef nord. En d'autres endroits, des pierres se détachent à l'intérieur ou à l'extérieur.

Le Conseil municipal de Dieppe a pris à l'unanimité une délibération attirant vivement l'attention du ministre des Beaux-Arts sur l'urgence des travaux à exécuter.

AU MAROC

Grande victoire du colonel Gouraud

La colonne Gouraud rentre à Fez

Fez, *vid* Casablanca, 2 juin (par télégraphie sans fil). — La colonne Gouraud est rentrée. Elle a campé la nuit à Sibaïfaine.

Après que le génie eût travaillé à rendre le col de Bouchtata accessible à la grosse artillerie, celle-ci et les blessés passèrent le col pour revenir à Fez, tandis que le gros de la colonne, avec l'artillerie de montagne, longeait les pentes nord du Zalagh et passait au col de Bernousel.

Depuis hier midi, aucun coup de fusil n'a été tiré ; l'ennemi semble totalement disparu.

Les généraux Lyautey, Moinier et Brulard, ainsi qu'El Mokri, sont allés à la rencontre de la colonne, qui a traversé la rue centrale, musique en tête.

Les Marocains sont très impressionnés.

Si la situation est jugée favorable, le sultan et M. Regnault partiront ensemble d'ici peu.

Le général Alix s'avance vers Bou-Yacoubat

Oran, 1er juin. — On mande d'Oudjda : La colonne Girardot, qu'accompagne le général Alix, a quitté Guercif hier matin, se dirigeant sur Safsafat, où elle est parvenue sans incident. A mi-chemin, la colonne vit s'avancer une députation des Haouras et des Oulad-Rahe, qui allaient annoncer que ces tribus se rangeaient du côté français. Le général Alix, constatant que toutes les fractions des Haouaras n'étaient pas représentées, a répondu qu'il fallait aller quérir les absents, puis que tous devraient se rendre à Guercif, où, dès son retour, il leur fixera les conditions de l'aman. La colonne a alors poursuivi sa route.

On va faire une démonstration contre Bou-Yacoubat, situé dans les montagnes de la rive droite, qui servent de repaire aux Beni-Ouaraim. Aux dernières nouvelles, la colonne s'avançait par la plaine de Dzira vers Bou-Yacoubat sans rencontrer d'opposition.

Départ de renforts

Biarritz, 3 juin. — Le transport *Biarritz* a embarqué hier le 2e bataillon du 4e zouaves, commandant Garnier, à destination de Sousse, d'où il ramènera le 10e bataillon du 4e tirailleurs, destiné à Casablanca.

Marseille, 3 juin. — Le paquebot *Mingrélie*, affrété par le gouvernement pour le transport au Maroc, est parti hier matin à 6 heures, se rendant à Toulon, où il embarquera 850 hommes de troupes appartenant à l'infanterie et à l'artillerie coloniale, et 1 500 tonnes de matériel de guerre à destination de Casablanca.

Paroles d'espoir

Londres, 3 juin. — Le correspondant du *Times* à Tanger télégraphie :

« Je dois répéter que les incidents de Fez et la proclamation d'un nouveau sultan dans le Sud ont été appris par les indigènes des autres parties du Maroc presque avec indifférence.

» Le commerce augmente continuellement dans tout le Maroc : il est particulièrement actif depuis quelques semaines. Le capital étranger continue à pénétrer dans le pays. De grandes ventes de propriétés ont été faites cette semaine, ce qui démontre que le public a pleine confiance dans le pouvoir et la volonté de la France de rétablir l'ordre et d'organiser une nouvelle administration satisfaisante. »

Résultats des elections belges

Voici les résultats acquis, dimanche à minuit. A remarquer que je ne puis encore préciser les résultats pour le Sénat, où, d'ailleurs, les catholiques n'ont rien à craindre :

Bruxelles. — Etaient sortants :
Députés : 9 catholiques, 7 libéraux, 5 socialistes.
Sénateurs : 6 catholiques et indépendants, 4 libéraux, 1 socialiste.

Il y avait cinq sièges nouveaux de députés. Les catholiques en gagnent certainement deux et peut-être trois. Dans la ville, ils conquièrent un nombre important de voix. Dans le faubourg de Saint-Gilles, — le Belleville de la capitale, — les socialistes et les libéraux ne font aucun progrès, tandis que les catholiques ont 1 000 voix de plus qu'il y a deux ans. Il est vrai que dans ce faubourg les catholiques font une intense propagande syndicale.

Louvain. — Etaient sortants :
Députés : 4 catholiques, 2 cartellistes (libéraux et socialistes unis).
Sénateurs : 2 catholiques, 1 libéral.

Le nouveau siège créé dans cet arrondissement est pris par le cartel, ce qui était dans l'ordre, d'après les chiffres du dernier scrutin.

Nivelles. — Etaient sortants :
Députés : 1 catholique, 3 cartellistes.
Sénateurs : 1 catholique, 1 libéral.

Ici la lutte était formidabe. Les catholiques se flattaient, en effet, d'emporter le troisième siège cartelliste détenu par M. May, un juif allemand naturalisé. Aux dernières nouvelles, nos vaillants amis l'emporteraient. Ce serait une victoire superbe.

Anvers. — Etaient sortants :
Députés : 7 catholiques, 5 libéraux, 1 socialiste.
Sénateurs : 3 catholiques, 3 libéraux.

Les catholiques emportent un des deux nouveaux sièges et le cartel l'autre. Bonne journée, car le cartel se faisait fort d'enlever les deux sièges nouveaux.

Malines. — Etaient sortants :
Députés : 3 catholiques, 1 cartelliste.
Sénateurs : 3 catholiques, 1 libéral.

Le cartel prend le nouveau siège, ce qui était inévitable et prévu.

Turnhout. — Etaient sortants :
Députés : 3 catholiques.

Bataille ardente dans cet arrondissement où un nouveau siège était créé. Or, il paraît que nos amis enlèvent celui-ci. Malgré la R. P., ils auraient donc ici 4 sièges sur 4.

Bruges. — Etaient sortants :
Députés : 3 catholiques, 1 cartelliste.
Sénateurs : 1 catholique, 1 libéral.

Statu quo. Cependant il paraît que le député libéral Thooris serait battu par son allié, M. l'abbé Fonteyne, démocrate-chrétien dissident, soutenu par l'or de M. Marquet, l'ancien tenancier des jeux d'Ostende.

Courtrai : Etaient sortants :
Députés : 3 catholiques, 2 cartellistes.
Sénateurs : 3 catholiques, 1 libéral.

On annonce, à minuit, que les catholiques auraient fait mordre la poussière au second député cartelliste, le libéral von Leyusseele. Ce serait un triomphe sans précédent.

Roulers. — Etaient sortants :
Députés : 4 catholiques.
Sénateurs : 2 catholiques.

Ici, les catholiques craignaient avec raison de ne pouvoir conquérir le nouveau siège créé. Or, on nous affirme qu'ils l'emportent.

Ostende : Etaient sortants :
Députés : 3 catholiques, 1 cartelliste.
Sénateurs : 1 catholique, 1 libéral.

Le cartel acquiert le nouveau siège, comme prévu.

Ypres. — Etaient sortants :
Députés : 2 catholiques, 1 cartelliste.
Statu quo aux dernières nouvelles.

Namur. — Etaient sortants :
Députés : 2 catholiques, 3 cartellistes.
Sénateurs : 2 catholiques, 2 libéraux.
Statu quo.

Dinant. — Etaient sortants :
Députés : 2 catholiques 3 cartellistes.
Statu quo, malgré que les catholiques ici fussent divisés.

Arlon. — Etaient sortants :
Députés : 2 catholiques, 1 libéral.
Sénateurs : 2 catholiques, 1 libéral.
Statu quo.

Neufchâteau. — Etaient sortants :
Députés : 1 catholique, 1 cartelliste.

Les catholiques enlèvent le nouveau siège créé dans cet arrondissement. Belle victoire !

Gand. — Etaient sortants :
Députés : 6 catholiques, 3 libéraux, 2 socialistes.
Sénateurs : 3 catholiques, 2 libéraux.

Les catholiques s'emparent du nouveau siège

Alost. — Etaient sortants :
Députés : 3 catholiques, 1 cartelliste, 1 démocrate-chrétien (dissidiste).

D'après les derniers renseignements, ce serait le *statu quo*, bien que le siège de M. Deane, le démocrate-chrétien, dissident, ait paru à certain moment très menacé.

Audenarde. — Etaient sortants :
Députés : 2 catholiques, 1 cartelliste.
Sénateurs : 3 catholiques, 1 libéral.
Statu quo.

Termonde. — Etaient sortants :
Députés : 2 catholiques, 1 cartelliste.
Sénateurs : 3 catholiques, 1 cartelliste.

Le nouveau siège est enlevé par nos amis.

Saint-Nicolas. — Etaient sortants :
Députés : 3 catholiques, 1 cartelliste.
Statu quo.

Mons. — Etaient sortants :
Députés : 2 catholiques, 1 libéral, 3 socialistes.
Sénateurs : 2 catholiques, 3 cartellistes.

Nous maintiendrions ici nos positions, malgré les difficultés de la situation.

Soignies. — Etaient sortants :
Députés : 3 catholiques, 2 cartellistes.

Le deuxième siège catholique très menacé nous resterait, affirme-t-on. Ce serait un brillant succès.

Charleroi. — Etaient sortants :
Députés : 3 catholiques, 1 libéral, 5 socialistes.
Sénateurs : 2 catholiques, 1 libéral, 3 socialistes.

Nos positions seraient maintenues, bien que nos adversaires se soient coalisés ici pour la première fois.

Tournai. — Etaient sortants :
Députés : 3 catholiques, 3 cartellistes.
Sénateurs : 1 catholique, 2 cartellistes.

Le troisième siège catholique très en péril est sauvé. Victoire superbe !

Thuin. — Etaient sortants :
Députés : 1 catholique, 1 libéral, 1 socialiste.
Statu quo.

Liège. — Etaient sortants :
Députés : 3 catholiques, 3 libéraux, 6 socialistes.
Sénateurs : 2 catholiques, 2 libéraux, 2 socialistes.

Ici, les catholiques, unis aux démocrates-chrétiens, enlèvent, assure-t-on, le nouveau siège. Éclatant succès.

Huy. — Etaient sortants :
Députés : 4 catholiques, 3 cartellistes.
Sénateurs : 1 catholique, 1 cartelliste.

Aux dernières nouvelles, nous surtout des chances d'enlever un des sièges du cartel. Mais je n'ose croire à pareil succès.

Verviers. — Etaient sortants :
Députés : 2 catholiques, 1 libéral.
Sénateurs : 1 catholique, 1 libéral.
Statu quo, mais beaux gains de voix par les catholiques.

Hasselt. — Etaient sortants :
Députés : 2 catholiques, 2 cartellistes.
Sénateurs : 3 catholiques.

Triomphe de nos amis qui chassent le député cartelliste Peten.

Tongres. — 2 catholiques, 1 cartelliste.

Ici, aussi, victoire éclatante des catholiques qui rendent aux douceurs de la vie privée le député cartelliste. Tout le Limbourg a donc désormais une députation catholique homogène.

La révolution chinoise

(Interview)

M. Stchekin, qui était chargé d'affaires de Russie à Pékin au plus fort de la révolution, vient de rentrer à Saint-Pétersbourg. Il a bien voulu exposer son sentiment sur la question chinoise devant l'un de nos confrères russes dont nous traduisons la relation :

« La révolution chinoise, dit M. Stchekin, a pris naissance dans le mécontentement de la nation contre la dynastie mandchourienne. Le principal rôle y a été joué par des Chinois américanisés qui avaient longtemps vécu aux États-Unis, s'appropriant les principes civilisateurs de ce pays avec l'intention de les acclimater dans leur patrie. Les Chinois ont l'âme « fédérative », en raison de la vie indépendante des provinces éloignées. Lorsque a surgi la question de régime républicain, elle n'a pas suscité de protestation particulière dans les masses, indifférentes à la destinée du haut personnel gouvernemental qu'elles ne connaissent pas. La lutte des provinces contre le gouvernement central ne date pas d'hier, en Chine, et les chefs du mouvement révolutionnaire ont su l'exploiter habilement.

» Le souffle nouveau qui a ébranlé la nation est considéré par la masse au point de vue de ses intérêts particuliers. Tant qu'il ne touchera pas aux questions sociale et agraire, il n'y aura rien à craindre. Plus digne d'attention serait le mouvement ultra-nationaliste qui s'est manifesté à l'intérieur de la Chine.

» Le régime républicain, étranger aux conceptions de la Chine du Nord (Tché-Ly, Mandchourie, Chan-Doun et Honan), s'implante fortement dans le Sud. Les provinces du Nord ne se déclarent pas satisfaites. Leur amour-propre se trouve offensé par le nouvel état de choses.

» Pour fortifier le nouveau régime dans le pays, il faut des hommes actifs, capables de prendre en main les intérêts de l'Etat en négligeant les leurs. C'est une espèce rare parmi les politiciens chinois, qui ne cherchent à utiliser la révolution qu'au profit de leurs intérêts. On ne pense qu'à la carrière et à l'arrivisme. L'homme de plus convaincu et dont le rôle a été le plus efficace dans la constitution de la nouvelle Chine est Sun-Yat-Sen, véritable homme d'Etat par caractère et non par ambition. Il ne faut pas non plus omettre de mentionner l'homme de grande énergie qui occupe les fonctions de vice-roi de Nankin : Houan-Sin.

» Je disais que, dans les événements de Chine, l'Amérique a joué un grand rôle. Les missionnaires américains ont, en ces dernières années, inondé par millions la Chine de brochures en chinois et en anglais, où l'on décrivait complaisamment la Constitution des Etats-Unis avec les détails de laquelle on s'efforçait de familiariser la Chine. Ces brochures, répandues avec persévérance et à profusion, ne pouvaient manquer d'exercer une influence sur les Chinois et de leur inspirer une vive sympathie pour la Constitution américaine.

» De plus, les Américains publient en Chine des journaux qu'on lit volontiers. Tous ces éléments réunis ont joué un rôle considérable dans les dispositions de la Chine à l'égard de la forme républicaine.

» Le peuple chinois, toutefois, ne voit dans la République qu'un moyen possible d'accroître sa situation matérielle. Les soldats, réunis à la hâte en qualité de volontaires pour constituer une armée, n'ont vu dans leur condition nouvelle que la solde ; ils ont l'âme complètement fermée à la discipline et au sentiment du devoir. En l'absence du programme arrêté à l'avance, tout reste à faire et l'on n'a pas encore songé au lendemain. Les événements qui se succèdent avec rapidité amènent partout des hommes qui ne connaissent rien à leur fonction. Le lieutenant de la veille se trouve improvisé colonel, chacun ne songe qu'à l'instant présent. La défiance existe partout.

» Actuellement la Chine a 550 000 hommes sous les armes, plus du double de ce qu'il y avait avant la révolution (250 000). C'est un indice de l'activité fiévreuse qui s'est manifestée au moment de la crise qui a abouti à la chute de la dynastie.

» Les Chinois se croient aujourd'hui suffisamment préparés au métier des armes, ils n'ont plus d'instructeurs étrangers dans leurs rangs, en dehors des écoles militaires et des arsenaux. L'intendance est bien organisée, l'habillement confortable et pratique, le mépris de la mort absolu.

« Une nouvelle réaction est-elle possible ? Au Nord, peut-être, à la rigueur, mais dans le Sud, c'est très peu vraisemblable, tout au moins dans un avenir prochain. La principale difficulté sera d'unifier et de centraliser le gouvernement général de la Chine. En tout état de cause, c'est l'armée qui jouera le rôle décisif.

» L'armée chinoise est trop jeune pour avoir des traditions. Les soldats considèrent leur service comme un métier et n'ont aucune idée de la subordination militaire. Le plus petit retard sur leur solde fait éclore des révoltes. Ils sont recrutés sans aucune méthode, et c'est ce qui explique les désordres et les pillages qui ont eu lieu en ces derniers temps sur divers points du Céleste Empire. A Pékin et à Tien-Tsin, on voyait les soldats, tantôt éteindre les incendies et venir en aide aux populations ameurées, tantôt se livrer eux-mêmes à des déprédations inqualifiables. Les coups de fusil tirés dans les rues n'avaient généralement pas d'autre objet que d'effrayer les habitants pour les contraindre à donner ce qu'ils possédaient. On n'en voulait pas aux Européens ; aucun de ceux-ci n'a été touché à Pékin, et si le médecin allemand Shrœder fut tué à Tien-Tsin, il fut surtout victime de son imprudence.

» En général, je ne crois pas que les étrangers aient quoi que ce soit à craindre de ce mouvement, qui n'est en rien antieuropéen ; mais il est indiscutable que le récit des agressions dirigées contre les missionnaires dans le Yun-Nan n'a pas été exagéré dans les dépêches. Pour le moment, les étrangers n'ont rien à craindre, mais, dans la situation actuelle de la Chine, on ne peut guère dire que le danger soit écarté.

» La question la plus urgente pour la Chine est la question financière. La Chine pourrait, avec un gouvernement fortement organisé, réaliser les réformes financières indispensables. Les revenus des douanes rentrent régulièrement, mais ils sont appliqués à couvrir les anciens emprunts. Le monopole du sel, régulièrement établi et soustrait aux pratiques frauduleuses, pourrait fournir des sommes importantes.

» L'impôt sur la terre, constitué de la façon la plus primitive, pourrait également amener de bons résultats s'il était régularisé. Tout est à refaire.

» Le grand emprunt des six puissances doit sauver la Chine de l'anarchie, lui permettre de payer le superflu de son armée et de renvoyer les soldats en excédent. L'intérêt des puissances, dont le commerce souffre depuis les derniers événements, est de voir l'ordre rétabli en Chine.

« La puissance chinoise est très ébranlée dans le Turkestan, le Tibet et la Mongolie. Les Chinois ne peuvent se faire à l'idée d'une Mongolie indépendante, considérant que leur amour-propre est engagé dans cette question et que le marché, dans une Mongolie indépendante, serait perdu pour eux. Or, la Mongolie n'est en ligne droite qu'à environ 275 kilomètres de Pékin.

» On a dit que l'influence étrangère prépondérante en Chine était celle des États-Unis, mais je n'ai pas de renseignements assez probants à ce sujet. »

La réserve diplomatique de M. Stchekin exprime moins de pessimisme à l'égard de la Chine nouvelle que les propos d'un autre diplomate publiés récemment à cette même place, mais ce double fait que l'avenir de la Chine tient à son armée et que la Chine a besoin d'argent pour licencier une partie de cette armée donne à penser que les soldats chinois sont plus dangereux qu'utiles pour la tranquillité intérieure de leur pays.

Alors on en arrive à se demander quels uniformes porteront les soldats utiles dont ne peut se passer une nation organisée.

JOSEPH MOLLET.

Çà et là

Morts d'hier

Le duc de Trévise, petit-fils du maréchal Mortier, 67 ans, à Paris. — M. Eugène Faure, inspecteur général des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur, 68 ans, à Paris.

Le commandant Decœur, chevalier de la Légion d'honneur, à Port-Lesney (Jura), 58 ans. — Le professeur Edouard Strasburger, de l'Université de Bonn, membre correspondant de l'Institut depuis 1900, botaniste distingué, 67 ans.

Notre éminent ami, M. Le Marois, vient d'être nommé commandeur de Saint-Grégoire le Grand. Nous sommes heureux de lui offrir nos félicitations.

Un groupe de socialistes s'est rendu hier sur la tombe des fédérés, au cimetière Montparnasse. Devant le monument des combattants de la Commune, les manifestants ont défilé sans incidents.

Une plaque commémorative a été apposée, hier, fort simplement, 5, rue de Mesmes, à Bougival, à l'extérieur de la villa où le musicien Georges Bizet est mort dans la nuit du 2 au 3 juin 1875.

Les troupes de la garnison d'Annecy ont défilé devant l'hôtel du prince de Galles qui se tenait sur le balcon. Le jeune prince a continué ses promenades dans les environs de la ville.

En l'église Saint-Antoine de Compiègne, M. l'archiprêtre Philippot a couronné Mlle Louise Bonvalet, 20 ans, bénéficiaire du prix de vertu Sorel et Lisle. MM. Fournier-Sarlovèze, député, maire ; Gillard, président du tribunal civil ; colonel de Serroux, et Mlles Renée et Simone Lisle, petites-filles du regretté président Sorel, assistaient à la cérémonie.

MANUELS SCOLAIRES

M. l'abbé Benture, curé d'Aydins, près Bedout, a été condamné, par le tribunal correctionnel d'Oloron, à 25 francs d'amende et aux dépens, pour avoir dénoncé, comme il convient, les manuels en usage dans l'école d'Aydins.

Réunions et Conférences

LES CATHOLIQUES SAVOYARDS

Dimanche, 5 000 Savoyards étaient réunis au pied de Notre-Dame de Myans. Ce fut une manifestation grandiose. Le matin, messe avec discours de Mgr Martin, curé de la cathédrale. L'après-midi, grande réunion où parlèrent MM. d'Oncieu de La Batie, président de la Fédération catholique ; Joseph Brun, avocat à Lyon, qui traita surtout de la question scolaire et engagea les catholiques à réclamer la répartition proportionnelle entre les écoles; enfin, S. Em. le cardinal Dubillard, qui laissa à la foule immense le mot d'ordre : « Soyez unis ! Dieu fera le reste ! ! »

Une procession imposante clôtura cette journée qui prouve la vitalité de la foi dans la Savoie catholique.

LA REINE WILHELMINE à Paris

LA PRISE D'ARMES DE SATORY

La reine et le prince consort, accompagnés de M. et Mme Fallières, ont quitté Paris ce matin à 9 h. 10 par la gare des Invalides. De la gare de Versailles, le cortège officiel s'est rendu directement à Satory.

Il est arrivé au camp à 10 heures précises.

Au moment de l'arrivée de la reine, la manœuvre était engagée. La fusillade crépitait de tous côtés.

Trois régiments d'infanterie, les 101e, 103e et 104e, deux escadrons du 11e cuirassiers, le 27e dragons, le 26e chasseurs et deux batteries d'artillerie montée ont pris part à la la prise d'armes.

Vers la fin de l'action, le parti bleu étant en retraite, protégé par son artillerie pour lui répondre, l'artillerie du parti rouge arriva au galop et se mit aussitôt en batterie devant la tribune officielle. Elle tirait sans relâche.

Intéressée par ce spectacle, la reine veut voir de plus près et manifeste le désir de descendre. Le président et les personnages de la suite l'accompagnent.

Malgré l'herbe humide et la boue, la souveraine, que la foule acclame, lentement s'approche des pièces de canon et suit la manœuvre du tir avec le plus grand intérêt.

On fait alors procéder à un exercice rapide de tir par une des pièces, et 12 gargousses sont tirées en une demi-minute.

Mais la boue est épaisse ; la fine chaussure de la souveraine ne la protège qu'insuffisamment. Un ordre est aussitôt donné par le ministre de la Guerre pour qu'on mette des planches sur le sol. Ne trouvant pas ce qu'il faut, les artilleurs sortent des caissons les cloisons qui séparent les gargousses et les placent sous les pas de la reine. A mesure qu'elle avance, ils prennent les planches qui sont derrière elle et les placent devant. Le public, intéressé par cette manœuvre, rit d'abord et applaudit longuement.

La manœuvre est terminée. Les troupes font une conversion et viennent se masser à l'ouest pour défiler, conduites par le général Mounoury, gouverneur militaire de Paris.

Le défilé terminé, les troupes montées sont venues se ranger face aux tribunes et exécutent la charge finale.

La manœuvre et le défilé ont obtenu un succès énorme.

Pendant le passage des troupes, la reine est restée sur le devant de la tribune, debout, saluant gracieusement les drapeaux pendant que le prince consort saluait militairement.

Au cours de cette superbe manœuvre, la reine et le prince Henri n'ont cessé de manifester leur admiration pour la belle tenue et l'entrain des troupes.

A VERSAILLES

De retour à Versailles à midi 25, le cortège s'est rendu directement au château pour le déjeuner. Ce déjeuner devait primitivement avoir lieu dans la galerie des Glaces, mais la reine, par une délicate attention, a préféré la salle des Batailles, qui rappelle les gloires françaises, à la galerie des Glaces, où a été proclamé l'empire allemand en 1870.

Au dessert, S. M. la reine a prononcé les paroles suivantes :

Monsieur le président,

Avant de quitter la France, je tiens à vous remercier chaleureusement pour ces journées inoubliables. L'accueil qu'on m'a dit fait dépasse tout ce que je pouvais m'imaginer. Ces preuves de sympathie, dont je suis très touchée, seront hautement appréciées par mes compatriotes.

Mais avant tout, je désire vous exprimer ma haute admiration pour le magnifique spectacle qui m'a été offert aujourd'hui. Je suis particulièrement charmée d'avoir pu en personne me rendre compte de la superbe tenue des troupes, de leur prestance, de l'ordre et de la discipline dont elles ont fait preuve dans leurs mouvements. C'est là une armée dont la France doit être fière. Elle doit avoir en elle le plus sûr gardien de sa gloire et de son honneur.

Pour terminer, je sens le besoin, Monsieur le président, de boire à votre santé et à la gloire de la vaillante armée française.

Le président de la République a répondu dans ces termes :

Madame

Votre noble adieu à la France est pour toucher une nation, qui comptera au nombre de ses meilleures journées celles où il lui aura été donné d'acclamer Votre Majesté et de faire fête à la gracieuse souveraine qui, par une rare délicatesse, a voulu se rappeler, en répondant à nos compliments de bienvenue, que du sang français coulait dans ses veines.

Vos chaleureuses paroles iront, en même temps, au cœur de nos soldats. Notre armée sera fière de la haute appréciation d'une reine, digne héritière des vertus de sa race, qui sait ce qu'un peuple peut attendre de la valeur de ses soldats et de leur attachement au drapeau.

Permettez-moi, Madame, de boire, une fois encore, à la santé de Votre Majesté, et de lever don vrre aux libres destinées de votre glorieux pays.

Après le déjeuner, la reine a fait, en voiture, le tour de la grande pièce d'eau et du bassin de Neptune, pendant que jouaient les grandes eaux.

LE DÉPART

A 3 heures, la reine et le prince Henri ont pris congé du président et sont montés dans le train spécial qui a rejoint le réseau du Nord par la Grande Ceinture, et qui les conduira jusqu'à la frontière.

Echos religieux

Maladie de Mgr Montéty

Mgr Montéty, que Mgr Bonnet, évêque de Viviers avait délégué pour une partie de sa tournée de Confirmation, a été subitement atteint d'une attaque d'apoplexie à Aubenas, le matin même du jour de la cérémonie.

L'état du vénéré prélat est grave. Mgr Bonnet est accouru de Viviers aussitôt.

Mgr Montéty est originaire de l'Aveyron. Il n'est âgé que de 59 ans. A plusieurs reprises, Mgr Bonnet, évêque de Viviers, l'avait chargé de diverses missions dans son diocèse, où il était assez connu.

Vers Lourdes

Aujourd'hui sont partis de Paris les trains du pèlerinage du diocèse de Paris à Lourdes.

6000 cheminots catholiques à Fourvière

On nous télégraphie de Lyon :

« La fête des cheminots catholiques a été très réussie. Plus de 6 000 membres étaient présents aux réunions de la basilique de Fourvière. Le cardinal a présidé la messe solennelle. 200 drapeaux étaient massés autour de l'autel. Un banquet, présidé par Mgr Déchelette, réunissait le Comité directeur et les amis lyonnais.

» Une dépêche a été adressée au Pape et au cardinal de Paris. A 4 heures, sous une pluie battante, l'état major de l'Union catholique du personnel des chemins de fer a défilé sous les fenêtres de l'archevêché. Le cardinal félicite les abbés Reymann, de Paris, et Parrisius d'Oullins, du succès de la fête et fait des vœux pour que les cheminots catholiques soient bientôt 100 000. A 5 heures, à la Primatiale, salut solennel. La cathédrale est comble. L'abbé Huriet, de Nancy, prononce une apostolique allocution. Aujourd'hui les cheminots se rendront en pèlerinage à Ars. »

Une inauguration à Rouen

On a inauguré, aujourd'hui, le clocher de la nouvelle église du Sacré-Cœur, qui s'élève dans l'ancien quartier du Mont-Riboudet et d'Yonville, à Rouen, Mgr Fuzet présidait. Trois cloches ont été baptisées au cours de cette cérémonie. Le sermon a été fait par M. le supérieur des Chapelains de la basilique de Montmartre.

A Domremy-la-Pucelle, pèlerinage de Saint-Mihiel : 320 pèlerins ; messe de communion à Vaucouleurs ; grand'messe en musique à Domremy. Journée édifiante de piété.

A Saint-Brieuc, le 31 mai, grand Pardon de Notre-Dame d'Espérance, où se pressaient 20 000 personnes. Le P. Parrotin prononça un vibrant discours sur le réveil patriotique et religieux de la France.

A Lourdes

Ces jours-ci arrivent :

Les hommes du diocèse de Bayonne, 14 trains. — La Jeunesse catholique de l'Aveyron, 1 train. — La paroisse Saint-Maxime de Turin, 1 train. — Le diocèse de Lyon, 14 trains. — Le diocèse de Paris, 6 trains.

4 000 pèlerins de l'Aveyron à Lourdes

Dimanche soir, six trains complets ont emporté de Rodez vers Lourdes 4 000 hommes, dont 2 000 appartenant à l'A. C. J. F. Mgr de Ligonnès est à la tête du pèlerinage. A Lourdes, Mgr Gerlier, président général de la Jeunesse catholique, MM. Duguet, président de l'Union régionale du Midi ; Valois, président de l'Union départementale des Hautes-Pyrénées, les abbés Désgranges et Soulé doivent parler aux Rouergats.

NOS AMIS DÉFUNTS

JÉSUS, MARIE, JOSEPH

Indulg. 7 ans et 7 quarant., applic. aux âmes

Mme Triboulot, 83 ans, très ancienne abonnée, à Remberviller (Vosges). — Mme Racquet-Level, fidèle lectrice, 55 ans, à Boulogne-sur-Mer. — M. l'abbé Benjamin Rousseau, recteur de Saint-Germain-du-Pinel (Ille-et-Vilaine). — Mlle Louise Huet, 70 ans, à Condé-sur-Noireau (Calvados). — A Bonnières (Calvados), Mme Alfred Jodicius, abonnée de la *Croix*. — Mme Charles Hirt, née Amélie Schvartzbourg, à Montbéliard, 42 ans. — A Périgueux, M. Duraffourg, chef de bataillon en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, fervent catholique, d'un dévouement sans limite à toutes les œuvres. — M. Vallhé, à Lunel (Hérault), père d'un religieux de l'Assomption.

Fr. Polycarpe, des Augustins de l'Assomption, ancien missionnaire d'Australie, 72 ans, à Jérusalem ; mort pieusement le 1er juin.

Informations du soir

ROME

La réforme du Bréviaire

De notre correspondant romain, 3 juin :

« La Congrégation des Rites a envoyé aux évêques et supérieurs généraux des Ordres religieux une circulaire qui les prie de constituer dans chaque diocèse et dans chaque Congrégation une Commission d'hommes compétents qui revisent, d'après les meilleures sources, les leçons historiques du Bréviaire propres au diocèse ou aux Congrégations religieuses.

» Cela rentre dans le travail de réforme du Bréviaire, dont la réforme du psautier fut la première partie. »

PÈLERINAGE DE JÉRUSALEM

Naples, 6 juin.

*Heureuse traversée. Visitons Na